



DANSE

ROMANCES INCIERTOS UN AUTRE ORLANDO

Nino Laisné / François Chaignaud
Vlovajob Pru / Pièce pour 5 interprètes

FESTIVAL INSTANCES

NOVEMBRE 2019

MAR 19 NOV À 21H

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace

Durée : 1h10

Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Agnès Izrine
Cie Vlovajob Pru & Chambre 415

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

ROMANCES INCIERTOS UN AUTRE ORLANDO

Nino Laisné / François Chaignaud



ROMANCES INCIERTOS UN AUTRE ORLANDO

Conception, mise en scène et direction musicale Nino Laisné

Conception et chorégraphie François Chaignaud

Danse et chant François Chaignaud

Bandonéon Jean-Baptiste Henry

Violes de gambe François Joubert-Caillet

Théorbe et guitare baroque Daniel Zapico

Percussions historiques et traditionnelles Pere Olivé

Création lumière et régie générale Anthony Merlaud

Régisseur son Charles-Alexandre Englebert

Habilleuse en tournée Cara Ben Assayag

Création costumes Carmen Anaya, Kevin Auger, Séverine Besson, María Ángel

Buesa Pueyo, Caroline Dumoutiers, Pedro García, Carmen Granell, Manuel

Guzmán, Isabel López, María Martínez, Tania Morillo Fernández,

Helena Petit, Elena Santiago

Production déléguée Vlovajob Pru & Chambre 415 / Vlovajob Pru est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) / Vlovajob Pru reçoit l'aide de l'Institut français pour certains de ses projets à l'étranger / François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy / Nino Laisné est membre de l'Académie de France à Madrid – Casa de Velázquez / Coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy / La Bâtie – Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme INTERREG France-Suisse 2014-2020 / Chaillot – Théâtre national de la Danse / deSingel – Anvers / la Maison de la musique de Nanterre, Arsenal / Cité musicale-Metz / Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / la Spedidam / PACT Zollverein Essen / TANDEM Scène nationale / l'Ayuntamiento de Anguiano – La Rioja / les Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes / l'Ayuntamiento de Huesca – Aragon (résidence Park in Progress 12) / Accueil studio aux Teatros del canal à Madrid / au Centre national de la danse / à la Ménagerie de verre à Paris (Studiolab) / El Garaje à Cadíz

ROMANCES INCIERTOS UN AUTRE ORLANDO

Nino Laisné / François Chaignaud



Sous-titré *Un autre Orlando*, en référence au personnage de l'écrivaine Virginia Woolf qui change de sexe comme de visage, *Romances inciertos*, de François Chaignaud et Nino Laisné, est à la fois un concert et un récital qui s'articule en trois actes comme un souvenir d'opéra-ballet. C'est surtout un spectacle à l'atmosphère unique, un voyage fascinant, des sources hispaniques du baroque jusqu'à notre siècle, en trois personnages à la grâce déchirante. La doncella guerrera, une jeune fille partie guerroyer sous les traits d'un homme, San Miguel, l'archange voluptueux et apprivoisé de Federico García Lorca, et La Tarara, gitane androgyne, mystique et séductrice, « qui a autant d'épines dans son âme que dans ses pieds ». Sur les arrangements musicaux délicats de Nino Laisné, qui agrémentent alboradas, folias et saetas, du son du théorbe, des violes de gambe et même du bandonéon, s'épanchent de fiévreuses mélodies. Juché sur des échasses, campé sur des pointes ou perché sur des stiletto, François Chaignaud incarne les soupirs de la sainte et les cris de l'infante. De sa voix oscillant d'un sombre velours au contre-ténor éclatant, transcendant par son geste les époques et les genres, François Chaignaud, danseur et chanteur fabuleux, nous livre une pièce sensuelle, virtuose, d'une beauté ténébreuse.



NOTE D'INTENTION

Romances Inciertos, un autre Orlando est à la fois un concert et un récital, qui s'articule en trois actes, comme un souvenir d'opéra-ballet. Y apparaissent successivement la Doncella Guerrero, qui nous emmène, dans un contexte médiéval, sur les traces d'une jeune fille partie à la guerre sous les traits d'un homme ; le San Miguel de Garcia Lorca, archange voluptueux et objet de dévotion, aussi orné que douloureux, porté lors des processions ritualisées de la Semana Santa ; et la Tarara, gitane andalouse qui, après un amour déçu, oscille entre mysticisme et séduction, et cache une secrète androgynie.

Romances inciertos est un estuaire, un delta. Une zone difficilement situable sur les cartes, à la confluence de musiques espagnoles de tradition à la fois orale et "savante", qui inspirent des danses, des poèmes et de mini épopées dont les héroïnes jouent des rôles qui ne sont pas les leurs. L'histoire de ces personnages, pris dans un mouvement perpétuel de métamorphose, d'ambiguïté, d'imposture entêtée, et d'indécision embrasée se reflète dans le destin même des mélodies qui leur sont attribuées. *Romances Inciertos* met en scène ces deux trajectoires : la renaissance des personnages qui n'ont d'autre choix que de transformer le réel à la mesure de leur désir – et l'infinie mutation de motifs musicaux à travers les siècles. L'identité incertaine de ces figures se réfléchit dans le métissage musical.

La plupart de ces mélodies sont apparues aux XVI^e et XVII^e siècles en Espagne et depuis, n'ont jamais cessé d'être interprétées, modifiées, transformées. Chaque culture mais aussi chaque époque se sont réappropriées ces poèmes, actualisant sans cesse les aventures de leurs héroïnes. C'est ainsi que ces mélodies – issues de l'art du romance, du chant sépharade ou de la jota se sont introduites dans la musique baroque, le flamenco andalou ou encore les cabarets travestis de la Movida. Les coplas – les vers – eux-mêmes se sont démultipliés, et à l'ombre des versions les plus connues, les archives gardent la trace de strophes paillardes, retraçant le destin marginal de ces figures. Les quatre solistes rejouent ici ces trajectoires, en empruntant des mélodies originaires écrites pour d'autres instrumentarium, en osant le rapprochement de timbres réputés incompatibles : le bandonéon se rêve clavecin, la viole de gambe bourdonne des zambras douloureuses, les percussions s'invitent dans la musique sacrée, et les réminiscences baroques des marches sévillanes apparaissent au creux du théorbe.

La scène, cerclée de tapisseries dont la trame rassemble de multiples représentations historiques de la nature, ouvre un paysage autour des cinq interprètes. La danse surgit, recoud et trouble : à la fois sœur et émule de la musique, elle s'impose comme art de l'impur et met le corps à l'épreuve du présent. Simultanément factice et réel, il tente d'atteindre d'impossibles altitudes dans un équilibre affranchi de la gravité. Les gestes s'engouffrent dans l'écart laissé entre les danses "traditionnelles" et leurs avatars académiques – suivant la trace de ces mutations chorégraphiques, dont l'histoire oscille entre pillages et inspirations.

C'est donc un delta impur, irisé, sur lequel semble scintiller la silhouette inattendue de l'Orlando de Virginia Woolf. Mais cet Orlando-là n'est plus un jeune lord de la Cour royale d'Angleterre qui vit quatre siècles et sombre régulièrement dans un profond sommeil. Il se consacre tout au long de sa vie à l'écriture d'un seul et même poème qui se teinte des reflets des époques qu'il traverse et se fait l'écho des mutations infinies des arts et des sociétés. Comme dans le roman, nous sommes ici en présence d'un personnage à éclipses, qui soudain s'absente pour renaître sous les traits d'une femme, ailleurs, dans l'espace et dans le temps. Par l'épreuve du chant et de la danse, cet *autre Orlando*, porté par les musiciens, se lance dans une forme d'épopée dont les métamorphoses incessantes n'assouissent jamais la quête d'un idéal.

François Chaignaud, Nino Laisné, Célia Houdart

MUSIQUES INTERPRÉTÉES

Tristeza de un doble A

tango / passacaille, 1973
(Astor Piazzolla)

Romance de la doncella guerrera

romance
(populaire / arrangement : Nino Laisné)

Hija mía, mi querida

chanson traditionnelle sépharade
(populaire / arrangement : Nino Laisné)

No soy yo quien veis vivir

villancico extrait du Cancionero de Uppsala, XVIème
(anonyme / arrangement : Nino Laisné)

Folía / Levantate Morenita

folie des Canaries / aubade des Asturies
(populaire / improvisation instrumentale)

Sonata 16

sonate allegro, XVIIIème
(Padre Josep Gallès / arrangement: Nino Laisné)

San Miguel

chant du jeudi saint / corri-corri / jota de los laos
(populaire / F. Garcia Lorca / arrangement : Nino Laisné)

¡Ay, Amor!

aria extrait de la zarzuela «Amor aumenta el valor», 1728
(José de Nebra)

Rosario

marche pour la Semaine Sainte, 2013
(Jonathan y Christopher Jiménez Cabeza / arrangement : Nino Laisné)

Nana de Sevilla / Folias

berceuse / folie baroque
(populaire / improvisation instrumentale)

La farsa monea

zambra, 1938
(Cantabrana / R. Perelló /J. Mostazo / improvisation)

Coplas de la Tarara

chanson traditionnelle espagnole
(populaire / avec extraits du «Barbier de Séville» de A. Garcia Padilla et J. Mostazo, 1938 / arrangement : Nino Laisné)

Vertigo

rondeau, 1746
(Panrace Royer / arrangement : Nino Laisné et Jean-Baptiste Henry)

La Tarara

chanson traditionnelle espagnole
(populaire / arrangement : Nino Laisné)

NINO LAISNÉ

Nino Laisné développe depuis plusieurs années un univers singulier dans lequel l'image a une place privilégiée. Que ce soit dans ses photographies ou dans ses réalisations filmées, l'artiste ne se cantonne pas à un langage. Empreintes d'étrangeté ses œuvres – *En présence [piedad silenciosa]* (2013), *Folk songs* (2014) ou *El Afelio* (2017) – se déploient en dialogue avec d'autres médiums comme le cinéma et la musique mais aussi à travers des éléments historiques et sociologiques, l'art, les traditions populaires, le cabaret et l'opéra. Ce sont ces va-et-vient, plus ou moins visibles, mais aussi l'importance de la culture hispanophone qui font des recherches artistiques de Nino Laisné un ensemble riche et délicieusement inclassable. L'artiste constitue donc son univers plastique avec les vocables du septième art et du spectacle, crée des dialogues avec le son plutôt qu'avec le verbe. Ses œuvres *Os convidados* (2010) et *Esas lágrimas son pocas* (2015) jouent notamment de cette interpénétration et cristallisent ce glissement d'un genre à l'autre, d'une réalité plébéienne à la fiction ou l'inverse. Ses projets l'ont amené à exposer dans de nombreux pays tel le Portugal, l'Allemagne, la Suisse, l'Égypte, la Chine ou encore l'Argentine. Il est régulièrement invité à produire de nouvelles pièces lors de résidences de création (FRAC Franche-Comté, Park in Progress à Chypre et en Espagne, Pollen à Monflanquin). Ses récents projets vidéos sont également présentés dans des salles de cinéma et festivals, dont le FID Marseille, la FIAC Paris, le Papay Gyro Nights Festival de Hong Kong, le Festival Internacional de Cinema de Toluca et le Festival Periferias de Huesca. En parallèle de la création de *Romances inciertos – un autre Orlando*, Nino Laisné débute le tournage d'un film s'intéressant aux comédies musicales dans le cinéma espagnol des années 30 aux années 70. Il est actuellement membre de l'Académie de France à Madrid, résident de la Casa de Velázquez.



FRANÇOIS CHAIGNAUD

Né à Rennes, François Chaignaud étudie la danse depuis l'âge de 6 ans. Il est diplômé en 2003 du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris et collabore ensuite auprès de plusieurs chorégraphes, notamment Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gilles Jobin. Depuis *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Dumy Moyi* (2013), et aujourd'hui *Romances Inciertos*, il crée des performances, dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. Ses terrains de recherche s'étendent des précurseurs de la modernité chorégraphique du début du XX^e siècle (François Malkovsky, Isadora Duncan) aux avant-gardes actuelles, et des techniques et symboliques du ballet classique aux danses urbaines et non scéniques. Depuis 2005, il s'investit dans un dialogue soutenu avec Cecilia Bengolea au sein de la compagnie Vlovajob Pru, avec qui il crée des œuvres saluées par la critique internationale et présentées dans le monde entier, notamment *Paquerette*, *Sylphides*, *(M)imosa* (en collaboration avec Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas), *Dublove*, et en 2016 *DFS*. Ils ont également créé des œuvres pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, le Ballet de Lorraine et le Wuppertal Tanztheater—Pina Bausch. Par ailleurs, il nourrit de nombreuses collaborations notamment avec le photographe Donatien Veismann, le vidéaste Brice Dellsberger (*Body Double 35*), le musicien Nosfell (*Icônes*) l'artiste Marie Caroline Hominal (*Duchesses*), ou le cabarettiste Jérôme Marin et la troupe de Mme Arthur. Il a récemment créé *Radio Vinci Park* en collaboration avec le plasticien Theo Mercier. Également historien, il a publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1898–1905)*. Il poursuit actuellement une recherche autour du chant chrétien antique et de la chironomie avec Marie Pierre Bréban. Il crée en mai 2018 une pièce pour le Ballet Carte Blanche (Norvège), en collaboration avec le couturier Romain Brau.



DANIEL ZAPICO

Depuis son enfance, Daniel Zapico dirige ses études vers le champ de la musique ancienne, et se spécialise au théorbe à partir de 1999. Il finit ses études supérieures avec la plus haute distinction de l'Escola Superior de Música de Catalunya avec Xavier Díaz-Latorre. En tant que membre fondateur de l'ensemble Forma Antiqua, il a participé aux festivals les plus prestigieux d'Espagne et à de nombreuses tournées en Australie, Allemagne, Bolivie, Brésil, Chine, France, Grèce, Hollande, Japon, en remportant un immense succès auprès du public et de la critique. Avec cet ensemble, il a enregistré neuf disques dont le récent *Crudo Amor* récompensé par les plus prestigieuses distinctions des revues influentes comme Scherzo ou Pizzicato Supersonic. Forma Antiqua est artiste exclusif du label allemand Winter&Winter. Daniel Zapico est également un des membres réguliers de La Caravaggia, La Ritirata et l'Orquesta Barroca de Sevilla. En tant que concertiste, il se produit avec des figures importantes du panorama musical comme Philippe Pierlot (Ricerca Consort), Emilio Moreno (El Concierto Español), Christina Pluhar (L'Arpeggiata), Leonardo García Alarcón (Cappella Mediterranea), Fahmi Alqhai (Accademia del Piacere), Andrea De Carlo (Mare Nostrum), Attilio Cremonesi (Orchestre du Gran Teatro La Fenice). Depuis 2008, Daniel Zapico enseigne les instruments à cordes pincées de la Renaissance au Conservatoire Professionnel de Musique de Saragosse, et depuis 2009 à l'Académie de Musique Anticenne de Gijón (AMAG). Il a également donné des master-class en Australie, en France, à Singapour et au Panama.

JEAN-BAPTISTE HENRY

Jean-Baptiste Henry a été initié au bandonéon dès l'âge de neuf ans par César Stroschio, à l'École Nationale de Musique de Gennevilliers. Très tôt, il multiplie les expériences musicales auprès de célèbres musiciens comme Pino Enriquez ou encore Juan-José Mosalini. En 2004, après avoir obtenu son premier prix de bandonéon avec les félicitations du jury, il s'installe en Argentine pour s'enrichir de nouvelles expériences musicales, culturelles, et humaines. À Buenos Aires, il suit les master-class du Maestro Julio Pane et se produit principalement avec l'ensemble La Otra Esquina. De retour en France, il intègre le Grand Orchestre de Mosalini avec lequel il parcourt l'Europe. En 2008, il participe au spectacle mondialement connu *Tanguera* qui se produit durant un mois au Théâtre du Châtelet à Paris. Parallèlement, il poursuit sa carrière internationale en tant que soliste dans de nombreux orchestres. Il se produit alors en Italie, Pologne, La Réunion, Algérie, Tunisie, Maroc, Pays Bas, Belgique, Allemagne, Slovaquie, Roumanie et Finlande. Depuis 2011, il part régulièrement en tournée au Japon pour accompagner la chanteuse Ana Saeki (Osaka, Nagoya, Tokyo, Kobe, Hiroshima...) avec qui il vient d'enregistrer un nouvel album. Avec son ami violoncelliste Julien Blondel, il crée le groupe French Tango Connection, pour lequel il compose des thèmes inspirés de la musique d'Argentine (tango et folklores), à la recherche d'un nouveau son, reflet de son goût pour le métissage musical. Depuis 2002, Jean-Baptiste Henry enseigne le bandonéon et le tango au Conservatoire de Gennevilliers.

FRANCOIS JOUBERT-CAILLET

Après des études de flûte à bec, piano et contrebasse, François Joubert-Caillet se forme à la viole de gambe à la Schola Cantorum Basiliensis auprès de Paolo Pandolfo avec lequel il étudie également les improvisations anciennes. Il a remporté le 1^{er} Prix et le Prix du Public du Concours International de Musique de Chambre de Bruges et enseigne la viole de gambe au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nancy. Il a joué avec divers ensembles de musique ancienne avec lesquels il a enregistré pour les labels Ricercar, Harmonia mundi, Ambronay, K617, Zig-Zag Territoires, Arcana, Winter&Winter, Aparté, Glossa, Sony ou Naïve.

En résidence à L'Arsenal de Metz, François Joubert-Caillet mène L'Achéron avec lequel il se produit sur de nombreuses scènes européennes dans diverses formations, notamment le consort de violes de gambe. Il enregistre ses disques chez Ricercar – *Outhere : Le Nymphé di Rheno* (Johannes Schenck) en duo avec Wieland Kuijken, *The Fruit of Love* (Anthony Holborne), *les Ludi Musici* (Samuel Scheidt) et *les Ouvertures* de Johann Bernhard Bach. Depuis l'automne 2014, François Joubert-Caillet a entrepris l'enregistrement de l'intégrale des Pièces de viole de Marin Marais pour Ricercar. Ce projet titanesque (cinq Livres, plus de 600 pièces, une vingtaine de disques) a commencé à voir le jour en février 2016 avec la sortie d'un premier disque de *Pièces favorites* du compositeur, avant la parution du premier Livre au printemps 2017.

PERE OLIVÉ

Pere Olivé est un percussionniste dont le style allie à la fois l'intensité de la tradition musicale orale de son pays, la Catalogne, et l'académisme de la percussion classique.

Diplômé de l'École Supérieure de Musique de la Catalogne (ESMUC), et spécialiste en percussion historique et musique traditionnelle catalane, Pere Olivé a également suivi une formation musicale à la Schola Cantorum Basiliensis en Suisse. Professionnellement, il combine l'enseignement des percussions et l'interprétation musicale au sein de nombreux groupes, tels que le Quintet Monstant, So Nat Grallers, Coblà Catalanadels Sons Essencials, Alegransa et Lucentrum XVI. Il est également percussionniste et directeur de répertoire au Département de Musique Traditionnelle de l'ESMUC. Il a travaillé en collaboration avec des formations musicales telles que Le Poème Harmonique, Al Ayre Español, Freiburger Barock Consort, Les Sacqueboutiers et Le Concert des Nations ; et a enregistré une vingtaine d'albums, qui vont de la musique ancienne et traditionnelle à la musique contemporaine.



ARTICLE DE PRESSE

Libération | Guillaume Tion | 22 décembre 2017

30

Libération Vendredi 22 Décembre 2017

CULTURE/ SCÈNES



Un San Miguel androgyne est au centre du deuxième acte. PHOTO NINO LAISNÉ

«Romances inciertos», pièces d'identités

Le performeur François Chaignaud et le directeur musical Nino Laisné explorent la question du genre en trois figures espagnoles, au son d'instruments baroques.

Comment se porte le baroque? Très bien. Et ce n'est pas nouveau. Deux de ses «récents» temps forts consistent en sa redécouverte au début des années 70 sous l'impulsion de Nikolaus Harnoncourt. Elle a permis l'émergence du courant «historiquement informés», c'est-à-dire s'interrogeant sur la pureté du geste interprétatif et les altérations du rendu sonore d'une musique vieille de plusieurs siècles. Deuxième éclat: la récente mode des contre-ténors, dont le déferlement dans les bacs a de quoi stupéfier, et qui se rattache lointainement à la figure de Klaus Nomi et à la sortie du film *Farinelli* (1994), de Gérard Corbiau, via lequel toute une jeune gé-

nération de chanteurs ont découvert les castrats, en saisissant l'importance dramatique de cette vocalité qui transforme l'interprète en demi-dieu. Le résultat est là: des disques de contre-ténors par poignées à l'assaut des flèches vivaldiennes, haendeliennes... portés par des sections jouant sur instruments d'époque. C'est ainsi que le baroque tourne. Et aujourd'hui *Romances inciertos*, le spectacle «baroque» de François Chaignaud et Nino Laisné, créé cet automne au Festival de Genève et passé mi-décembre par l'Arsenal de Metz, tout en ayant l'apparence de ce genre de restitution, en est à des lieues. Le performeur-danseur, pieds nus, perché sur échasses ou monté sur talons hauts, y fait tourner les identités, se joue du genre et donne du sang neuf au répertoire.

Outrance. Tout commence donc par un projet de Nino Laisné autour de la Tarara, figure de gitane androgyne issue d'une chanson populaire et qui subit la double peine de sa trop grande piété alliée à son identité com-

plexe. Laisné découvre ensuite le travail de François Chaignaud, lequel achève un spectacle tutoyant l'outrance baroque, *Dumy Moyi*. «J'ai rencontré un des seuls danseurs contemporains qui s'intéresse à ce répertoire!» sourit Laisné. Le dialogue entre les deux artistes dure trois ans et aboutit aujourd'hui à une forme en trois actes. Chacun d'entre eux relate le parcours d'un personnage: la Doncella guerrera (demoiselle-soldat), San Miguel (ici androgyne) et la Tarara.

A chacune de ces figures chantées et dansées par François Chaignaud correspond un style musical espagnol (jota, boléro, flamenco) réarrangé pour quatre instruments: percussions, bandonéon, théorbe et viole de gambe. Sur scène, devant quatre paravents déployant une imagerie XV^e siècle qui ancre visuellement le spectacle dans une ambiance baroque, le quatuor interprète un panel de musique allant du XVI^e au... XXI^e siècle, accompagnant la voix de Chaignaud ou se laissant parfois dériver le temps de magnifiques improvisations contrôlées.

Il y a longtemps que Nino Laisné collecte «des musiques traditionnelles et à la confluence de plusieurs siècles. Quand il s'est agi de trouver d'autres figures avec des identités multiples auprès de Tarara, on a connecté des musiques complémentaires: des airs sépharades, du tango, des chants religieux de Noël», explique le directeur musical. Des genres multiples. Nous y sommes.

Les variations de genre sont cruciales à la période baroque, mais elles en sont aussi une des tartes à la crème: il n'y a qu'à songer au sort des castrats ou au folklore d'un Louis XIV travesti participant à des ballets à Versailles. «La question du genre est inscrite dans des interrogations plus globales de chaque époque. On ne veut pas faire ressortir cette question d'un entrelacs d'autres problématiques», décrit Laisné. «Elle est même plus intéressante si elle n'est pas dissociée du contexte et mise en avant», renchérit Chaignaud. Ce sont d'ailleurs ses mutations d'une époque à l'autre, et leur retranscription chorégraphique, qui intéressent le duo.

Déséquilibre. Leur spectacle peut donc se voir comme une mise en abyme du travestissement: non seulement *Romances inciertos* évoque les originalités de genre propres à l'époque où les castrats jouaient les demoiselles, et les sopranes les damoiseaux, mais il se dote lui-même d'un éventail d'identités qui le transforment en caméléon de l'histoire de la musique. «C'est une pièce contemporaine, avec un regard d'aujourd'hui sur ces trois figures», note Nino Laisné.

En écho au personnage d'Orlando de Virginia Woolf, qui traverse les époques, les genres et auquel le spectacle se réfère, Chaignaud et Laisné ont agglutiné différents styles qui viennent se fondre dans un flot extrêmement cohérent éclairé à la lumière baroque. «J'aurais été la pire personne pour monter un projet authentiquement baroque. Même si le rapport à l'histoire est permanent, lié à la généalogie, au croisement de toutes ces musiques et ces influences», explique François Chaignaud. Alors que l'on assiste par ailleurs aux résurrections des fêtes du roi, il ne s'agit pas ici de «reconstituer les danses comme au XV^e siècle, mais de laisser nos corps et nos voix dans un état perméable pour se laisser visiter». L'esprit compte plus que la lettre. Au lieu de chercher un point d'équilibre entre les genres, Chaignaud opte au contraire pour le déséquilibre permanent: c'est en tournant sans cesse, en oscillant d'une échasse à l'autre, qu'il se tient debout. Le danseur est porté par son mouvement, celui d'une balade entamée il y a cinq siècles et qui mélange tout: le bandonéon à la viole, Virginia Woolf au folklore espagnol, les échasses au flamenco, les voix de baryton-basse et de contre-ténor... pour un superbe spectacle centrifuge qui n'a pas fini de tourner.

GUILLAUME TION

ROMANCES INCIERTOS
de FRANÇOIS CHAIGNAUD
et NINO LAISNÉ
Maison de la musique de Nanterre (92).
Ce soir à 20 heures.
Rens.: www.maisondelamusique.eu

ARTICLE DE PRESSE

L'Humanité | Marie-José Sirach | 10 juillet 2018

16 L'Humanité Mardi 10 juillet 2018

Culture & Savoirs

IN

Le flamenco, une histoire de travestissement

François Chaignaud et Nino Laisné ont imaginé un parcours historique et poétique qui remonte aux sources moyenâgeuses du flamenco.

Avignon, envoyée spéciale.

Un soldat revêtant les atours guerriers. Sous l'uniforme, le corps se tend, se dénoue, plie mais ne rompt pas. Dans le décor

magnifique du cloître des Célestins, les musiciens sont assis à cour et à jardin aux pieds des platanes centenaires qui ondulent sous le mistral qui s'est fait, soudain, léger.

Jean-Baptiste Henry (bandonéon), François Joubert-Caillet et Robin Pharo (violes de gambe), Pere Olivé (percussions historiques traditionnelles) et Daniel Zapico (théorbe et guitare baroque), tout de noir vêtus, vont réinterpréter des airs anciens qui trouvent leur source dans les partitions arabo-andalouses comme folkloriques de l'Espagne. *Romances inciertas* est un parcours hybride en forme d'oratorio, une succession de tableaux aux variations multiples qui puise dans un répertoire transmis au fil des siècles tel des chansons de geste dont le geste se réinventerait ad libitum.

L'Espagne contemporaine via la Movida

La Tarara, c'est cette Gitane, belle et rebelle, qui traverse les siècles, tour à tour guerrière, amoureuse, provocatrice. Elle a pour ancêtre cette Doncella guerrera, jeune fille qui, pour aller combattre, s'habillera en homme. En tirant le fil de l'Histoire, elle se réincarnera en Jeanne d'Arc, en combattante républicaine en 1936. N'est-ce pas un peu d'elle que l'on devine dans l'Esmeralda de *Notre-Dame de Paris*, de Hugo ? Federico Garcia Lorca la rendra éternelle dans sa *Tarara* : sa



François Chaignaud danse, chante, drapé dans des robes intemporelles qui épousent les soubresauts de son corps, qui se métamorphose à vue. C. Raynaud de Lage/Hans Lucas

Gitane est fantasque, burlesque, espiègle, mais surtout et avant tout libre, libre comme l'air, libre como el aire...

François Chaignaud, chorégraphe, danseur, historien, chanteur... passé maître dans l'art du travestissement, s'est construit un personnage qui défie les genres et les catégorisations. Il a imaginé ce spectacle avec Nino Laisné (qui signe les arrangements musicaux). Il danse, chante, drapé dans des robes intemporelles qui épousent les soubresauts de son corps, qui se métamorphose à vue, perché sur des échasses ou sur des chaussures de flamenco, les talons dépassant allègrement les dix centimètres. On est subjugué, fasciné par ce jeu d'équilibriste qui alterne mouvements d'une grande douceur et des frappés au sol vigoureux. Chaignaud endosse toutes les Gitanes, esquisse quelques pas de jota, traverse l'histoire du flamenco dansé mêlant tradition et modernité avec une aisance qui tient de la prouesse. Toute la noirceur de l'Espagne, celle de Goya avec ses duègnes maugréant derrière un éventail de dentelle ou ces jeunes filles en fleurs faisant la ronde sur les bords du Manzanares ; celle des corps suppliciés du Greco ; des ruffians aux airs de conspirateurs de

Un personnage qui défie les genres et les catégorisations.

Velázquez, toutes ces visions, sublimes imprègnent les mouvements du danseur. De l'Espagne contemporaine via la Movida, qui a réhabilité le travestissement, le transgenre, il en est, lui, un héritier secret.

Romances inciertas tente de décrypter le mystère qui auréole le flamenco, la poésie qui naturellement l'accompagne, la douleur et la joie. Chez François Chaignaud, tout passe par le corps. Un corps fragile et musculeux qui défie l'apesanteur et réaffirme à la fois la féminité et la virilité de cette danse. Quand, vers la fin du spectacle, il s'avance vers le public et prend les mains d'une spectatrice, qu'il serre fort ces mains-là, le temps, soudain, s'arrête. Silence, recueillement, réconfort. On l'entend respirer. On le laisse reprendre son souffle... ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

ARTICLE DE PRESSE

La Croix | Paula Boyer | 13 juillet 2018

CULTURE

« Romances Inciertos », identités multiples



— En revisitant trois figures espagnoles populaires, le danseur et chanteur François Chaignaud et le directeur musical Nino Laisné ne se sont pas contentés d'explorer la question du genre.

— Ils offrent des apparitions magiques sur un fond de musiques envoûtantes.

Romances Inciertos, un autre Orlando
par François Chaignaud et Nino Laisné
Cloître des Célestins

Avignon (Vaucluse)
De notre envoyée spéciale

Dans les deux grands platanes qui s'élancent au milieu du sublime cloître médiéval des Célestins bruit encore le vent lorsque, sur scène, s'élançait François Chaignaud casqué de bois, pantalons bouffants, sous les traits de la Doncella Guerrera, une jeune fille partie – selon la tradition espagnole – à la guerre sous les traits et les habits d'un homme.

Plus tard, le danseur apparaît en archange San Miguel voluptueux et objet de dévotion, comme dans les processions religieuses en Espagne. Perché sur des échasses de forme oblongue et vêtu de jupes jaune-orangé, il se livre à l'impressionnante *danza de los zancos* (danse des échasses) dont on trouve les premières traces en 1603 à Anguiano, dans la Rioja : à l'occasion des fêtes dédiées à Marie Madeleine, patronne du village, huit jeunes hommes escortaient la statue de la sainte et dévalaient la rue la plus pentue en tournant sur eux-mêmes. Ce San Miguel est aussi, ici, l'icône éblouissante, teintée d'érotisme et d'abandon, du *Romancero gitano*, du poète Federico García Lorca.

C'est encore García Lorca et sa *Tarara* qui sont convoqués pour le troisième tableau : une Gitane andalouse portant jupe à fleurs, châle brodé, mêche en accroche-cœur sur le front, perchée sur des talons aiguilles qui n'en finissent pas : après un amour déçu, elle oscille entre piété, mysticisme et séduction et cache une secrète androgynie.

Avec *Romances Inciertos, un autre Orlando*, le chanteur et danseur François Chaignaud et le directeur musical Nino Laisné instal-

lent les spectateurs en Espagne, à l'époque moderne, juste après les grandes conquêtes. Les costumes sont merveilleux, les maquillages magnifiques, les ongles longs et peints. Juché sur des échasses puis sur des talons de 12 cm, François Chaignaud atteint une maîtrise physique exceptionnelle : il tourbillonne sans chuter, se penche en arrière, ploie en avant avec une souplesse et une dextérité admirables.

Au-delà des interrogations qu'il porte, ce spectacle est une pure merveille.

Si son talent androgyne règne sur ce spectacle, il ne serait rien sans les quatre musiciens, assis, deux par deux, aux pieds des platanes qui encadrent le plateau du cloître des Célestins. François Joubert-Caillet et Robin Pharo (violes de gambe en alternance), Jean-

Baptiste Henry (bandonéon), Pere Olivé (percussions historiques et traditionnelles) et Daniel Zapico (thorbe et guitare baroque) inter-prètent avec maestria des airs espagnols anciens.

Avec *Romances Inciertos*, spectacle créé l'automne dernier au Festival de Genève puis passé décembre à l'Arsenal Ney de Metz, avant de venir à Avignon, François Chaignaud et Nino Laisné explorent la question du genre. En sous-titrant leur travail « *Un autre Orlando* », ils font aussi une référence forte aux multiples mutations de *l'Orlando* de Virginia Woolf, un jeune lord de la cour royale d'Angleterre qui vit quatre siècles et s'éclipse régulièrement pour renaître sous d'autres traits.

Les deux artistes s'inscrivent aussi dans les interrogations sur l'identité qu'Olivier Py, le directeur du Festival d'Avignon, a souhaité tout particulièrement développer pendant l'édition 2018. Ce genre de questionnement, nécessaire pour les uns, irritant pour les autres, reste clivant. Mais, comment oublier qu'au théâtre comme

à l'opéra, les inversions de rôles et de voix entre graves et aigus sont une tradition ancienne, qui a fait, notamment, la gloire des castrats ?

Au-delà des interrogations qu'il porte, ce spectacle est une pure merveille. Il consiste en une série d'apparitions magiques où la musique envoûte et transperce, les mouvements de danse enveloppent et emportent... À Avignon, les spectateurs ont réservé une belle ovation à ces *Romances Inciertos* où François Chaignaud, danseur, se fait aussi chanteur. Voix de femme, voix d'homme, impossible de savoir...

Quoi qu'il en soit, le niveau atteint est remarquable tandis que les airs arrangés par Nino Laisné font voyager à travers les régions de l'Espagne, mais aussi à travers les cultures gitane, flamenco, juive. Donnant naissance à un véritable chef-d'œuvre, mi-cabaret d'aujourd'hui, mi-conte populaire indémodable.

Paula Boyer

À Avignon jusqu'au 14 juillet puis au Théâtre de Chaillot, à Paris, du 18 au 21 décembre.



Le chanteur et danseur François Chaignaud traverse sur scène les identités et les genres. Christophe Raynaud de Lage

repères

L'ambiguïté sexuelle, une constante au théâtre

Dans l'Antiquité, les femmes étant interdites de scène, tous les rôles revenaient aux hommes. C'était encore le cas dans l'Angleterre du XVII^e siècle : il a fallu attendre 1660 pour que soit annoncé officiellement qu'une actrice interpréterait Desdemona dans *Othello*.

Dans les églises jusqu'au XIX^e siècle, les hommes interprétaient le registre aigu des partitions religieuses. Au XVI^e siècle, en Europe, le monde de l'opéra s'est emballé pour les castrats, leur timbre aigu, leur puissance et leur virtuosité phénoménale.

Ce phénomène n'est pas proprement occidental. Au Japon, l'homme joue des rôles de femmes, dans le théâtre kabuki comme dans le Nô ou le Kyôger.